

1 Suite définie par une intégrale (Mines Telecom)

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n}$.

1. Justifier la définition de u_n pour tout n dans \mathbb{N}^* .
 2. Montrer la convergence et calculer la limite de la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$.
 3. La série $\sum u_n$ converge-t-elle ? Quelle est alors sa limite ?
 4. La série $\sum (-1)^n u_n$ converge-t-elle ? Quelle est alors sa limite ?
-

2 Inégalité et matrice orthogonale (Mines Telecom)

Soit E un espace vectoriel de dimension finie n et $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in O_n(\mathbb{R})$ une matrice orthogonale.

1. Montrer que $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = n$.
 2. Montrer que $n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}$.
-

1 Suite définie par une intégrale

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n}$.

1. Justifier la définition de u_n pour tout n dans \mathbb{N}^* .

La fonction $f_n : x \mapsto \frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n}$ est définie et continue sur \mathbb{R} , et $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \underset{+\infty}{\sim} \frac{2^n}{e^{nx}}$, intégrable.

Donc u_n est bien défini pour tout n dans \mathbb{N}^* .

2. Montrer la convergence et calculer la limite de la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$.

Pour tout $x > 0$, on a $\operatorname{ch}(x) \in]1, +\infty[$, donc $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, d'où la convergence simple vers 0.

De plus, $\forall x \in [0, +\infty[$, $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \leq \frac{1}{\operatorname{ch}(x)}$, intégrale et indépendante de n .

Par théorème de convergence dominée, $\lim_{n \in \mathbb{N}} u_n = 0$.

3. La série $\sum u_n$ converge-t-elle? Quelle est alors sa limite?

Pour tout $x \in \mathbb{R}_+$, $\operatorname{ch}(x) \leq e^x$, donc pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on a :

$$u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n} \geq \int_0^{+\infty} \frac{dx}{e^{nx}} \geq \frac{1}{n} \int_0^{+\infty} \frac{dy}{e^y},$$

en posant $y = nx$. Or $\sum \frac{1}{n}$ diverge, donc $\sum u_n$ diverge vers $+\infty$.

4. La série $\sum (-1)^n u_n$ converge-t-elle? Quelle est alors sa limite?

Comme (u_n) est décroissante de limite nulle, par critère des séries alternées, $\sum (-1)^n u_n$ converge.

Pour le calcul de la somme, on cherche à intervertir somme et intégrale.

Pour cela, on remarque que pour tout $x \in \mathbb{R}_+^*$, $\sum (-1)^n f_n(x) = \sum \frac{(-1)^n}{\operatorname{ch}(x)^n}$ vérifie le critère des séries alternées car $\left(\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n}\right)$ est décroissante de limite nulle. Donc la série converge simplement, et sa somme (géométrique) vaut :

$$S(x) = \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} = \sum_{k=1}^{+\infty} \left(\frac{-1}{\operatorname{ch}(x)}\right)^k = -\frac{1}{1 + \operatorname{ch}(x)}.$$

De plus, S est intégrable sur $[0, +\infty[$, car $S(x) \underset{+\infty}{\sim} -\frac{2}{e^x}$, et on a, par critère des séries alternées :

$$\left| \int_0^{+\infty} S(x) dx - \int_0^{+\infty} \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \right| \leq \left| \int_0^{+\infty} \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \right| \leq \int_0^{+\infty} \frac{1}{\operatorname{ch}(x)^{n+1}} dx \leq u_{n+1}.$$

Or on a montré que $u_{n+1} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $\sum_{k=1}^n \int_0^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} S(x) dx$. On calcule cette intégrale :

$$\int_0^{+\infty} \frac{dx}{1 + \operatorname{ch}(x)} = \int_0^{+\infty} \frac{2e^x}{e^{2x} + 2e^x + 1} dx = \int_0^{+\infty} \frac{2e^x}{(e^x + 1)^2} dx = \left[-\frac{2}{e^x + 1} \right]_0^{+\infty} = 1.$$

Donc $\sum_{k=1}^{+\infty} (-1)^k u_k = -1$.

2 Inégalité et matrice orthogonale

Soit E un espace vectoriel de dimension finie n et $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in O_n(\mathbb{R})$ une matrice orthogonale.

1. Montrer que $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = n$.

A est orthogonale donc ses colonnes forment une bon de \mathbb{R}^n .

Ainsi, $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = \sum_{j=1}^n \|C_j\|^2 = \sum_{j=1}^n 1 = \boxed{n}$.

2. Montrer que $n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}$.

Comme chaque colonne est de norme 1, on a, pour tout $(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $|a_{i,j}| \leq 1$, donc $a_{i,j}^2 \leq |a_{i,j}|$.

En sommant : $n = \sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}|$.

De plus, d'après l'inégalité de Cauchy-Schwarz pour le produit scalaire canonique sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ appliqué à $|A| = (|a_{i,j}|)_{1 \leq i,j \leq n}$ et à la matrice J constituée uniquement de 1 :

$$\sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \times 1 \leq \sqrt{\sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}|^2 \sum_{1 \leq i,j \leq n} 1} = \sqrt{n \times n^2}.$$

Donc $\boxed{n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}}$.

3 Loi du minimum (CCINP)

Soit $N \in \mathbb{N}^*$.

Soit $p \in]0, 1[$. On pose $q = 1 - p$.

On considère N variables aléatoires X_1, X_2, \dots, X_N définies sur un même espace probabilisé (Ω, \mathcal{A}, P) , mutuellement indépendantes et de même loi géométrique de paramètre p .

1. Soit $i \in \llbracket 1, N \rrbracket$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$.

Déterminer $P(X_i \leq n)$, puis $P(X_i > n)$.

2. On considère la variable aléatoire Y définie par $Y = \min_{1 \leq i \leq N} (X_i)$, c'est-à-dire :

$$\forall \omega \in \Omega, Y(\omega) = \min(X_1(\omega), \dots, X_N(\omega)),$$

min désignant « le plus petit élément de ».

(a) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Calculer $P(Y > n)$.

En déduire $P(Y \leq n)$, puis $P(Y = n)$.

(b) Reconnaître la loi de Y . En déduire $E(Y)$.

4 Polynômes (Mines Ponts)

Déterminer les $P \in \mathbb{C}[X]$ tels que \mathbb{U} soit stable par P .

1 Loi du minimum

Soit $N \in \mathbb{N}^*$. Soit $p \in]0, 1[$. On pose $q = 1 - p$.

On considère N variables aléatoires X_1, X_2, \dots, X_n définies sur un même espace probabilisé (Ω, \mathcal{A}, P) , mutuellement indépendantes et de même loi géométrique de paramètre p .

1. Soit $i \in \llbracket 1, N \rrbracket$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$.

Déterminer $P(X_i \leq n)$, puis $P(X_i > n)$.

Comme X_i suit une loi géométrique, $\forall k \in \mathbb{N}^*$, $P(X_i = k) = q^{k-1}p$. Donc :

$$P(X_i \leq n) = \sum_{k=1}^n P(X_i = k) = \sum_{k=1}^n q^{k-1}p = p \sum_{k=0}^{n-1} q^k = p \times \frac{1 - q^n}{1 - q} = \boxed{1 - q^n}.$$

Donc $P(X_i > n) = 1 - P(X_i \leq n)$, soit $\boxed{P(X_i > n) = q^n}$.

2. On considère la variable aléatoire Y définie par $Y = \min_{1 \leq i \leq N} (X_i)$, c'est-à-dire :

$$\forall \omega \in \Omega, Y(\omega) = \min(X_1(\omega), \dots, X_N(\omega)),$$

min désignant « le plus petit élément de ».

(a) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Calculer $P(Y > n)$. En déduire $P(Y \leq n)$, puis $P(Y = n)$.

Pour tout $\omega \in \Omega$, on a $Y > n \iff (\forall i \in \llbracket 1, N \rrbracket, X_i > n)$. Comme les variables sont indépendantes :

$$P(Y > n) = P\left(\bigcap_{i=1}^N (X_i > n)\right) = \prod_{i=1}^N P(X_i > n) = (q^n)^N = \boxed{q^{nN}}.$$

Donc $P(Y \leq n) = 1 - P(Y > n)$, soit $\boxed{P(Y \leq n) = 1 - q^{nN}}$.

Enfin, $P(Y = 1) = P(Y \leq 1) = 1 - q^N$, et pour tout $n \geq 2$:

$$P(Y = n) = P(Y \leq n) - P(Y \leq n - 1) = 1 - q^{nN} - (1 - q^{(n-1)N}) = \boxed{q^{(n-1)N}(1 - q^N)}.$$

(b) Reconnaître la loi de Y . En déduire $E(Y)$.

On a donc, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, $P(Y = n) = q^{(n-1)N}(1 - q^N) = (1 - (1 - q^N))^{n-1}(1 - q^N)$, donc Y suit

la loi géométrique de paramètre $1 - q^N$. Donc : $\boxed{E(Y) = \frac{1}{1 - q^N}}$.

2 Polynômes

Déterminer les $P \in \mathbb{C}[X]$ tels que \mathbb{U} soit stable par P .

Soit $P = a_0 + \dots + a_n X^n \in \mathbb{C}[X]$ de degré $n \in \mathbb{N}$ qui laisse stable \mathbb{U} .

On pose $\tilde{P} = \bar{a}_0 X^n + \bar{a}_1 X^{n-1} + \dots + \bar{a}_n = X^n \bar{P}\left(\frac{1}{X}\right)$.

Pour tout $u \in \mathbb{U}$, on a $\bar{u} = \frac{1}{u}$, donc $\tilde{P}(u) = u^n \bar{P}(\bar{u}) = u^n \overline{P(u)}$.

Or P laisse stable \mathbb{U} , donc $P(u)\tilde{P}(u) = u^n |P(u)|^2 = u^n$.

Ainsi, le polynôme $P\tilde{P} - X^n$ s'annule une infinité de fois (sur \mathbb{U}), et est donc nul.

Donc $P\tilde{P} = X^n$, avec $\deg(P) = n$: il existe $\lambda \in \mathbb{C}^*$ tel que $P = \lambda X^n$, et $\tilde{P} = \frac{1}{\lambda}$.

Or $|P(1)| = |\lambda| = 1$ car $1 \in \mathbb{U}$. Donc $\lambda \in \mathbb{U}$.

Réciproquement, s'il existe $\lambda \in \mathbb{U}$ et $n \in \mathbb{N}$ tel que $P = \lambda X^n$, alors P laisse stable \mathbb{U} .

Finalement $\boxed{(P \in \mathbb{C}[X] \text{ laisse stable } \mathbb{U}) \iff (\exists \lambda \in \mathbb{U}, \exists n \in \mathbb{N}, P = \lambda X^n)}$.

1 Équation endomorphisme (CCINP)

Soit E un espace vectoriel réel de dimension finie $n > 0$ et $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $u^3 + u^2 + u = 0$.
On notera Id l'application identité sur E .

1. Montrer que $\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E$.
 2. (a) Énoncer le lemme des noyaux pour deux polynômes.
(b) En déduire que $\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})$.
 3. On suppose que u est non bijectif.
Déterminer les valeurs propres de u . Justifier la réponse.
-

2 Produit scalaire intégrales (CCINP)

Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel muni d'un produit scalaire noté $(|)$.
On pose $\forall x \in E, \|x\| = \sqrt{(x|x)}$.

1. (a) Énoncer et démontrer l'inégalité de Cauchy-Schwarz.
(b) Dans quel cas a-t-on égalité? Le démontrer.
2. Soit $E = \{f \in \mathcal{C}([a, b], \mathbb{R}), \forall x \in [a, b], f(x) > 0\}$.

Prouver que l'ensemble $\left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ admet une borne inférieure m et déterminer la valeur de m .

1 Équation endomorphisme

Soit E un espace vectoriel réel de dimension finie $n > 0$ et $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $u^3 + u^2 + u = 0$. On notera Id l'application identité sur E .

1. Montrer que $\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E$.

• Méthode 1 : on raisonne par analyse synthèse. Soit $x \in E$.

★ On suppose qu'il existe $(y, z) \in \text{Im}(u) \times \ker(u)$ tel que $x = y + z$.

On a $y \in \text{Im}(u)$, donc il existe $t \in E$ tel que $y = u(t)$. On a alors $x = u(t) + z$.

De plus, $z \in \ker(u)$, donc $u(x) = u^2(t) + u(z) = u^2(t)$. Puis $u^2(x) = u^3(t)$.

Donc : $x + u(x) + u^2(x) = z + \underbrace{u(t) + u^2(t) + u^3(t)}_{=0} = z$.

Puis $y = x - z = -u(x) - u^2(x)$. D'où l'unicité.

★ On pose $y = -u(x) - u^2(x)$ et $z = x + u(x) + u^2(x)$.

Alors $y + z = x$, et $y = u(-x - u(x))$, donc $y \in \text{Im}(u)$.

De plus, $u(z) = u(x) + u^2(x) + u^3(x) = 0$, donc $z \in \ker(u)$. D'où l'existence.

On a donc bien $\boxed{\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E}$.

• Méthode 2 : on utilise la dimension finie.

Soit $x \in \ker(u) \cap \text{Im}(u)$. Alors il existe $t \in E$ tel que $x = u(t)$, et on a $u(x) = 0$.

De plus, $x + u(x) + u^2(x) = u(t) + u^2(t) + u^3(t) = 0$. Donc $x = -u(x) - u^2(x) = 0$.

Donc $\ker(u) \cap \text{Im}(u) = \{0\}$.

De plus, d'après le théorème du rang, on a $\dim(\ker(u)) + \text{rg}(u) = \dim(E)$. Donc $\boxed{\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E}$.

2. (a) Énoncer le lemme des noyaux pour deux polynômes.

Si P et Q sont premiers entre eux, alors $\ker((PQ)(u)) = \ker(P(u)) \oplus \ker(Q(u))$.

(b) En déduire que $\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})$.

Posons $P = X(X^2 + X + 1)$. On sait que X et $X^2 + X + 1$ sont premiers entre eux, donc d'après le lemme des noyaux :

$$\ker(u) \oplus \ker(u^2 + u + \text{Id}) = \ker(u^3 + u^2 + u) = E.$$

Donc $\dim(\text{Im}(u)) = \dim(E) - \dim(\ker(u)) = \dim(\ker(u^2 + u + \text{Id}))$.

Montrons que $\text{Im}(u) \subset \ker(u^2 + u + \text{Id})$. Soit $y \in \text{Im}(u)$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u(x)$.

Donc $(u^2 + u + \text{Id})(y) = u^3(x) + u^2(x) + u(x) = 0$, donc $y \in \ker(u^2 + u + \text{Id})$.

On a donc $\boxed{\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})}$.

3. On suppose que u est non bijectif.

Déterminer les valeurs propres de u . Justifier la réponse.

Soit λ une valeur propre de u , et $x \neq 0$ tel que $u(x) = \lambda x$.

Alors, par récurrence, pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u^n(x) = \lambda^n(x)$.

Donc : $0 = u^3(x) + u^2(x) + u(x) = (\lambda^3 + \lambda^2 + \lambda)x$, avec $x \neq 0$, donc $\lambda^3 + \lambda^2 + \lambda = 0$.

On a donc $\lambda \in \{0, j, j^2\} \cap \mathbb{R} = \{0\}$.

De plus, u n'est pas bijectif, donc 0 est valeur propre. Donc $\boxed{\text{la seule valeur propre est } 0}$.

2 Produit scalaire intégrales

Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel muni d'un produit scalaire noté $(|)$.

On pose $\forall x \in E$, $\|x\| = \sqrt{(x|x)}$.

1. (a) Énoncer et démontrer l'inégalité de Cauchy-Schwarz.

Montrons que pour tout $(x, y) \in E^2$, $|(x|y)| \leq \|x\| \|y\|$.

Posons $P : \lambda \mapsto \|\lambda x + y\|^2$. Alors P est positive sur \mathbb{R} , et $\forall \lambda \in \mathbb{R}$:

$$P(\lambda) = \lambda^2 \|x\|^2 + 2\lambda(x|y) + \|y\|^2.$$

• Si $x = 0$, alors $|(x|y)| = \|x\| \|y\| = 0$.

- Si $x \neq 0$, alors $\|x\| \neq 0$, et P est un trinôme positive. Donc son discriminant est négatif :

$$4(x|y)^2 - 4\|x\|^2\|y\|^2 \leq 0, \text{ donc } |(x|y)| \leq \|x\|\|y\|.$$

Ainsi, dans tous les cas, $\boxed{|(x|y)| \leq \|x\|\|y\|}$.

(b) Dans quel cas a-t-on égalité ? Le démontrer.

Montrons qu'il y a égalité si et seulement si x et y sont colinéaires.

- Si $x = 0$, il y a égalité et les vecteurs sont colinéaires.
- Si $x \neq 0$, il y a égalité si et seulement si P admet une racine double : il existe $\lambda_0 \in \mathbb{R}$ tel que $P(\lambda_0) = 0$, ie :

$$\|\lambda_0 x + y\|^2 \iff \lambda_0 x + y = 0 \iff y = -\lambda_0 x,$$

vrai si et seulement si x et y sont colinéaires.

2. Soit $E = \{f \in \mathcal{C}([a, b], \mathbb{R}), \forall x \in [a, b], f(x) > 0\}$.

Prouver que l'ensemble $\left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ admet une borne inférieure m et

déterminer la valeur de m . On utilise le produit scalaire $(f|g) = \int_a^b f(t)g(t)dt$ sur $\mathcal{C}([a, b], \mathbb{R})$. Alors pour tout $f \in E$, d'après la formule de Cauchy-Schwarz :

$$\int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)} = \|\sqrt{f}\|^2 \left\| \frac{1}{\sqrt{f}} \right\|^2 \geq \left(\int_a^b \sqrt{f(t)} \times \frac{1}{\sqrt{f(t)}} dt \right)^2 \geq (b-a)^2.$$

Donc l'ensemble $A = \left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ est minoré par $(b-a)^2$, et est non vide, car pour f

constante égale à 1, on a $f \in E$, et $\int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)} = (b-a)^2$.

Donc A admet une borne inférieure m , qui est atteinte, et $\boxed{m = (b-a)^2}$.

1 Lois géométriques indépendantes (CCINP)

Soient X et Y deux variables aléatoires indépendantes qui suivent des lois géométriques de paramètres respectifs λ et μ avec $(\lambda, \mu) \in]0, 1[^2$.

1. Déterminer la loi de $X + Y$.
 2. Si X et Y sont deux variables aléatoires quelconques indépendantes, $X + Y$ et $X - Y$ sont-elles indépendantes ?
-

2 Endomorphisme de matrices (CCINP)

1. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}).
Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$.
Prouver que si P annule u alors toute valeur propre de u est racine de P .

2. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $n \geq 2$. On pose $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Soit $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ la matrice de E définie par $a_{i,j} = \begin{cases} 0 & \text{si } i = j \\ 1 & \text{si } i \neq j \end{cases}$.

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ défini par : $\forall M \in E, u(M) = M + \text{tr}(M)A$.

(a) Prouver que le polynôme $X^2 - 2X + 1$ est annulateur de u .

(b) u est-il diagonalisable ?

Justifier votre réponse en utilisant deux méthodes (l'une avec, l'autre sans l'aide de la question 1.).

1 Lois géométriques indépendantes

1. Déterminer la loi de $X + Y$.

Comme X et Y sont géométriques, l'univers image de $X + Y$ est $\mathbb{N} \setminus \{0, 1\}$. Pour tout $n \geq 2$:

$$P(X + Y = n) = \sum_{k=1}^{+\infty} P(X = k, Y = n - k) = \sum_{k=1}^{n-1} P(X = k)P(Y = n - k),$$

par indépendance et car $Y(\Omega) = \mathbb{N}^*$. Donc :

$$P(X + Y = n) = \lambda\mu \sum_{k=1}^{n-1} (1 - \lambda)^{k-1} (1 - \mu)^{n-k-1} = \lambda\mu \frac{(1 - \mu)^{n-1}}{1 - \lambda} \sum_{k=1}^{n-1} \left(\frac{1 - \lambda}{1 - \mu}\right)^k.$$

En utilisant la formule d'une somme géométrique :

$$P(X + Y = n) = \lambda\mu \frac{(1 - \mu)^{n-1}}{1 - \lambda} \times \frac{1 - \lambda}{1 - \mu} \times \frac{1 - \left(\frac{1 - \lambda}{1 - \mu}\right)^{n-1}}{1 - \frac{1 - \lambda}{1 - \mu}}.$$

Après simplification :

$$P(X + Y = n) = \lambda\mu \frac{(1 - \mu)^{n-1} - (1 - \lambda)^{n-1}}{\lambda - \mu}.$$

2. Si X et Y sont deux variables aléatoires quelconques indépendantes, $X + Y$ et $X - Y$ sont-elles indépendantes ?

Non. On peut par exemple remarquer que $\text{Cov}(X + Y, X - Y) = V(X) - V(Y)$, donc si X et Y n'ont pas la même variance, $X + Y$ et $X - Y$ ne peuvent pas être indépendantes.

2 Endomorphisme de matrices

1. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$.

Prouver que si P annule u alors toute valeur propre de u est racine de P .

Soit $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ tel que $P(u) = 0_{\mathcal{L}(E)}$. Soit $\lambda \in \mathbb{K}$ une valeur propre de u .

Alors il existe $x \in E$ non nul tel que $u(x) = \lambda x$. Par récurrence, on obtient que $\forall k \in \mathbb{N}$, $u^k(x) = \lambda^k x$.

Donc :

$$P(u)(x) = \sum_{k=0}^n a_k u^k(x) = \sum_{k=0}^n a_k \lambda^k x = \left(\sum_{k=0}^n a_k \lambda^k \right) x = P(\lambda)x.$$

Donc $P(\lambda)x = 0_E$, avec $x \neq 0_E$. Donc $P(\lambda) = 0$, donc λ est racine de P .

2. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $n \geq 2$. On pose $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Soit $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ la matrice de E définie par $a_{i,j} = \begin{cases} 0 & \text{si } i = j \\ 1 & \text{si } i \neq j \end{cases}$.

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ défini par : $\forall M \in E$, $u(M) = M + \text{tr}(M)A$.

(a) Prouver que le polynôme $X^2 - 2X + 1$ est annulateur de u .

On a, pour tout $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$: $u^2(M) = u(M + \text{tr}(M)A) = u(M) + \text{tr}(M)u(A)$.

Or $\text{tr}(A) = 0$, donc $u(A) = A$, et $u^2(M) = u(M) + \text{tr}(M)A$. Ainsi :

$$\begin{aligned} (u^2 - 2u + \text{Id}_E)(M) &= u(M) + \text{tr}(M)A - 2u(M) + M \\ &= M + \text{tr}(M)A - u(M) = 0. \end{aligned}$$

Donc $u^2 - 2u + \text{Id}_E = 0$.

(b) u est-il diagonalisable ?

Justifier votre réponse en utilisant deux méthodes (l'une avec, l'autre sans l'aide de la question 1.).

- Méthode 1 : d'après la question 1, toute valeur propre de u est racine de $X^2 - 2X + 1 = (X - 1)^2$.
Donc u admet pour seule valeur propre 1. Si u était diagonalisable, on aurait $u = \text{Id}_E$, absurde car par exemple $u(I_n) = I_n + nA \neq 0_n$.
Donc u n'est pas diagonalisable.
 - Méthode 2 : soit P_m le polynôme minimal de u . Alors P_m divise $(X - 1)^2$.
Si u était diagonalisable, alors P_m serait scindé à racines simples. Donc on aurait $P_m = X - 1$, et donc $u = \text{Id}_E$, ce qui est absurde. Donc u n'est pas diagonalisable.
-

1 Loi du minimum (CCINP)

Soit $N \in \mathbb{N}^*$.

Soit $p \in]0, 1[$. On pose $q = 1 - p$.

On considère N variables aléatoires X_1, X_2, \dots, X_n définies sur un même espace probabilisé (Ω, \mathcal{A}, P) , mutuellement indépendantes et de même loi géométrique de paramètre p .

1. Soit $i \in \llbracket 1, N \rrbracket$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$.

Déterminer $P(X_i \leq n)$, puis $P(X_i > n)$.

2. On considère la variable aléatoire Y définie par $Y = \min_{1 \leq i \leq N} (X_i)$, c'est-à-dire :

$$\forall \omega \in \Omega, Y(\omega) = \min(X_1(\omega), \dots, X_N(\omega)),$$

min désignant « le plus petit élément de ».

(a) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Calculer $P(Y > n)$.

En déduire $P(Y \leq n)$, puis $P(Y = n)$.

(b) Reconnaître la loi de Y . En déduire $E(Y)$.

2 Suite de fonctions (CCINP)

1. Soit X une partie de \mathbb{R} , et $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite de fonctions de X dans \mathbb{R} convergeant simplement vers une fonction f .

On suppose qu'il existe une suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ d'éléments de X telle que la suite $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tende pas vers 0.

Montrer que la suite de fonctions $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .

2. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on pose $f_n(x) = \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2}$.

(a) Étudier la convergence simple de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$.

(b) Étudier la convergence uniforme de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur $[a, +\infty[$ (avec $a > 0$), puis sur $]0, +\infty[$.

1 Loi du minimum

Soit $N \in \mathbb{N}^*$. Soit $p \in]0, 1[$. On pose $q = 1 - p$.

On considère N variables aléatoires X_1, X_2, \dots, X_n définies sur un même espace probabilisé (Ω, \mathcal{A}, P) , mutuellement indépendantes et de même loi géométrique de paramètre p .

1. Soit $i \in \llbracket 1, N \rrbracket$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$.

Déterminer $P(X_i \leq n)$, puis $P(X_i > n)$.

Comme X_i suit une loi géométrique, $\forall k \in \mathbb{N}^*$, $P(X_i = k) = q^{k-1}p$. Donc :

$$P(X_i \leq n) = \sum_{k=1}^n P(X_i = k) = \sum_{k=1}^n q^{k-1}p = p \sum_{k=0}^{n-1} q^k = p \times \frac{1 - q^n}{1 - q} = \boxed{1 - q^n}.$$

Donc $P(X_i > n) = 1 - P(X_i \leq n)$, soit $\boxed{P(X_i > n) = q^n}$.

2. On considère la variable aléatoire Y définie par $Y = \min_{1 \leq i \leq N} (X_i)$, c'est-à-dire :

$$\forall \omega \in \Omega, Y(\omega) = \min(X_1(\omega), \dots, X_N(\omega)),$$

min désignant « le plus petit élément de ».

(a) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Calculer $P(Y > n)$. En déduire $P(Y \leq n)$, puis $P(Y = n)$.

Pour tout $\omega \in \Omega$, on a $Y > n \iff (\forall i \in \llbracket 1, N \rrbracket, X_i > n)$. Comme les variables sont indépendantes :

$$P(Y > n) = P\left(\bigcap_{i=1}^N (X_i > n)\right) = \prod_{i=1}^N P(X_i > n) = (q^n)^N = \boxed{q^{nN}}.$$

Donc $P(Y \leq n) = 1 - P(Y > n)$, soit $\boxed{P(Y \leq n) = 1 - q^{nN}}$.

Enfin, $P(Y = 1) = P(Y \leq 1) = 1 - q^N$, et pour tout $n \geq 2$:

$$P(Y = n) = P(Y \leq n) - P(Y \leq n - 1) = 1 - q^{nN} - (1 - q^{(n-1)N}) = \boxed{q^{(n-1)N}(1 - q^N)}.$$

(b) Reconnaître la loi de Y . En déduire $E(Y)$.

On a donc, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, $P(Y = n) = q^{(n-1)N}(1 - q^N) = (1 - (1 - q^N))^{n-1}(1 - q^N)$, donc Y suit

la loi géométrique de paramètre $1 - q^N$. Donc : $\boxed{E(Y) = \frac{1}{1 - q^N}}$.

2 Suite de fonctions

1. Soit X une partie de \mathbb{R} , et $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite de fonctions de X dans \mathbb{R} convergeant simplement vers une fonction f .

On suppose qu'il existe une suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ d'éléments de X telle que la suite $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tende pas vers 0.

Montrer que la suite de fonctions $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .

On raisonne par l'absurde : supposons que $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge uniformément vers f sur X .

Alors $\|f_n - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Or pour tout $n \in \mathbb{N}$, $x_n \in X$, donc $|f_n(x_n) - f(x_n)| \leq \|f_n - f\|_\infty$.

Par théorème des gendarmes, on aurait $f_n(x_n) - f(x_n) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, absurde.

Donc $\boxed{(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .

2. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on pose $f_n(x) = \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2}$.

(a) Étudier la convergence simple de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$.

Soit $x \in \mathbb{R}$. Si $x = 0$, alors $f_n(0) = 0 \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Si $x \neq 0$, alors $(\sin(nx))_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée, et $\frac{1}{1 + n^2 x^2} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $f_n(x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Ainsi, $\boxed{(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge simplement vers la fonction nulle.

(b) Étudier la convergence uniforme de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur $[a, +\infty[$ (avec $a > 0$), puis sur $]0, +\infty[$.

- Soit $a > 0$. Alors, pour tout $n \in \mathbb{N}$, pour tout $x \in [a, +\infty[$:

$$|f_n(x) - f(x)| = \left| \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2} \right| \leq \frac{1}{1 + n^2 a^2}.$$

Cette majoration est indépendante de x , et $\frac{1}{1 + n^2 a^2} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Donc $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge uniformément vers la fonction nulle sur $[a, +\infty[$.

- Posons $x_n = \frac{\pi}{2n}$. Alors $x_n \in]0, +\infty[$, et $\forall n \in \mathbb{N}^*$:

$$|f_n(x_n) - f(x_n)| = \left| \frac{\sin\left(\frac{\pi n}{2n}\right)}{1 + n^2 \times \frac{\pi^2}{4n^2}} \right| = \frac{1}{1 + \frac{\pi^2}{4}}.$$

Ainsi, $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tend pas vers 0.

D'après la question 1, $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers la fonction nulle sur $]0, +\infty[$.

1 **Bijektivité en dimension infinie** (CCINP)

Soit u et v deux endomorphismes d'un \mathbb{R} -espace vectoriel E .

1. Soit λ un réel non nul. Prouver que si λ est valeur propre de $u \circ v$ alors λ est valeur propre de $v \circ u$.
 2. On considère, sur $E = \mathbb{R}[X]$ les endomorphismes u et v définis par $u : P \mapsto \int_1^X P$ et $v : P \mapsto P'$.
Déterminer $\ker(u \circ v)$ et $\ker(v \circ u)$. Le résultat de la question 1 reste-t-il vrai pour $\lambda = 0$?
 3. Si E est de dimension finie, démontrer que le résultat de la première question reste vrai pour $\lambda = 0$.
Indication : penser à utiliser le déterminant.
-

2 **Séries de Bertrand** (CCINP)

1. On considère la série de terme général $u_n = \frac{1}{n(\ln n)^\alpha}$, où $n \geq 2$ et $\alpha \in \mathbb{R}$.
 - (a) **Cas $\alpha \leq 0$**
En utilisant une minoration très simple de u_n , démontrer que la série diverge.
 - (b) **Cas $\alpha > 0$**
Étudier la nature de la série.
Indication : on pourra utiliser la fonction f définie par $f(x) = \frac{1}{x(\ln x)^\alpha}$.
 2. Déterminer la nature de la série $\sum_{n \geq 2} \frac{\left(e - \left(1 + \frac{1}{n}\right)^n\right) e^{\frac{1}{n}}}{(\ln(n^2 + n))^2}$.
-

1 Bijektivité en dimension infinie

Soit u et v deux endomorphismes d'un \mathbb{R} -espace vectoriel E .

1. Soit λ un réel non nul. Prouver que si λ est valeur propre de $u \circ v$ alors λ est valeur propre de $v \circ u$.

Soit $\lambda \in \mathbb{R}^*$ et $x \in E$ non nul tel que $u \circ v(x) = \lambda x$.

Alors : $v \circ u(v(x)) = \lambda v(x)$.

De plus, $v(x) \neq 0_E$ car sinon on aurait $\lambda x = 0$, avec $\lambda \neq 0$ et $x \neq 0_E$, ce qui est absurde.

Donc λ est valeur propre de $v \circ u$.

2. On considère, sur $E = \mathbb{R}[X]$ les endomorphismes u et v définis par $u : P \mapsto \int_1^X P$ et $v : P \mapsto P'$.

Déterminer $\ker(u \circ v)$ et $\ker(v \circ u)$. Le résultat de la question 1 reste-t-il vrai pour $\lambda = 0$?

Les applications u et v sont bien linéaires par linéarité de l'intégrale et de la dérivation.

- Soit $P \in \ker(u \circ v)$. Alors $\int_1^X P' = 0$, donc $P = P(1)$, donc P est constant.

Réciproquement, tout polynôme constant vérifie $v(P) = 0$, donc $P \in \ker(u \circ v)$.

Ainsi, $\ker(u \circ v) = \mathbb{R}_0[X]$.

- Soit $P \in \ker(v \circ u)$. Alors $v \circ u(P) = 0$.

Posons $Q = u(P) = \int_1^X P$. Alors Q est l'unique primitive de P qui s'annule en 1. Donc $v(Q) = Q' = P$.

Ainsi $v \circ u(P) = P$, donc $P = 0$. Ainsi $\ker(v \circ u) = \{0\}$.

Dans cet exemple, 0 est valeur propre de $u \circ v$, mais pas de $v \circ u$: le résultat n'est plus valable.

3. Si E est de dimension finie, démontrer que le résultat de la première question reste vrai pour $\lambda = 0$. Indication : penser à utiliser le déterminant.

Supposons que E est de dimension finie, et que 0 est valeur propre de $u \circ v$.

Alors $u \circ v$ n'est pas bijective, donc $\det(u \circ v) = 0$.

Or $\det(v \circ u) = \det(u \circ v)$, donc $\det(v \circ u) = 0$, donc $v \circ u$ n'est pas bijective.

Donc 0 est valeur propre de $v \circ u$.

2 Séries de Bertrand

1. On considère la série de terme général $u_n = \frac{1}{n(\ln n)^\alpha}$, où $n \geq 2$ et $\alpha \in \mathbb{R}$.

- (a) Cas $\alpha \leq 0$

En utilisant une minoration très simple de u_n , démontrer que la série diverge.

Dans ce cas, on a, pour tout $n \geq 2$, $\ln(n) \geq \ln(2)$, donc comme $\alpha \leq 0$, $u_n \geq \frac{1}{(\ln(2))^\alpha} \times \frac{1}{n}$.

Or $\sum \frac{1}{n}$ diverge, donc $\sum u_n$ diverge.

- (b) Cas $\alpha > 0$

Étudier la nature de la série.

Indication : on pourra utiliser la fonction f définie par $f(x) = \frac{1}{x(\ln x)^\alpha}$.

La fonction $f : x \mapsto \frac{1}{x(\ln(x))^\alpha}$ est continue, décroissante et positive sur $[2, +\infty[$. Donc par

comparaison série intégrale, $\sum_{n \geq 2} f(n)$ et $\int_2^{+\infty} f(t) dt$ sont de même nature.

Or en posant $u = \ln(t)$, on a $du = \frac{dt}{t}$ donc par théorème de changement de variable :

$$\int_2^x \frac{dt}{t(\ln(t))^\alpha} = \int_{\ln(2)}^{\ln(x)} \frac{du}{u^\alpha}.$$

Ainsi $\int_2^{+\infty} f(t)dt$ converge si et seulement si $\alpha > 1$.

Donc $\sum u_n$ converge si et seulement si $\alpha > 1$.

2. Déterminer la nature de la série $\sum_{n \geq 2} \frac{(e - (1 + \frac{1}{n})^n) e^{\frac{1}{n}}}{(\ln(n^2 + n))^2}$.

On a tout d'abord :

$$\begin{aligned} e - \left(1 + \frac{1}{n}\right)^n &= e - \exp\left(n \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - \exp\left(n \left(\frac{1}{n} - \frac{1}{2n^2} + o\left(\frac{1}{n^2}\right)\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - \exp\left(1 - \frac{1}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - e \left(1 - \frac{1}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{2n} \end{aligned}$$

De plus : $\ln(n^2 + n) = \ln(n^2) + \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right) \underset{+\infty}{\sim} 2 \ln(n)$ et $e^{\frac{1}{n}} \underset{+\infty}{\sim} 1$.

On a donc $u_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{2n} \times \frac{1}{(2 \ln(n))^2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{8n \ln(n)^2}$.

D'après 1, comme $2 > 1$, $\boxed{\text{la série converge}}$.

1 Série entière (CCINP)

1. Donner la définition du rayon de convergence d'une série entière de la variable complexe.
 2. Soit $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite bornée telle que la série $\sum a_n$ diverge.
 Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum a_n z^n$? Justifier.
 3. Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum_{n \geq 1} (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln \left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}} \right) z^n$?
-

2 Projection orthogonale (CCINP)

On définit dans $\mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ l'application φ par $\varphi(A, A') = \text{tr}(A^\top A')$, où $\text{tr}(A^\top A')$ désigne la trace du produit de la matrice A^\top par la matrice A' .

On admet que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On note $F = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$.

1. Montrer que F est un espace vectoriel de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.
 2. Déterminer une base de F^\perp .
 3. Déterminer le projeté orthogonal de $J = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$ sur F .
 4. Calculer la distance de J à F .
-

1 Série entière

1. Donner la définition du rayon de convergence d'une série entière de la variable complexe.
Le rayon de convergence de $\sum a_n z^n$ est $\sup\{r \geq 0, (a_n r^n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ est bornée}\}$.

2. Soit $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite bornée telle que la série $\sum a_n$ diverge.

Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum a_n z^n$? Justifier.

Pour $z = 1$, $\sum a_n z^n$ diverge, donc son rayon vérifie $R \leq 1$.

De plus, la suite $(a_n 1^n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée, donc $R \geq 1$. Ainsi $R = 1$.

3. Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum_{n \geq 1} (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) z^n$?

On pose, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, $a_n = (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right)$.

Cette suite est positive, et $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq a_n \leq \sqrt{n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \leq \sqrt{n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \leq 1$, car $\forall x \geq 0$, $\ln(1+x) \leq x$. Donc $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée.

De plus, $\forall n \in \mathbb{N}, a_n \geq \frac{1}{\sqrt{n}} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right)$. Or $\frac{1}{\sqrt{n}} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \sim \frac{1}{n}$, avec $\sum \frac{1}{n}$ qui diverge.

Donc $\sum a_n$ diverge.

D'après la question précédente, le rayon de convergence vaut 1.

2 Projection orthogonale

On définit dans $\mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ l'application φ par $\varphi(A, A') = \text{tr}(A^\top A')$, où $\text{tr}(A^\top A')$ désigne la trace du produit de la matrice A^\top par la matrice A' .

On admet que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On note $F = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$.

1. Montrer que F est un espace vectoriel de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On a $F = \text{Vect}(I_3, A)$, avec $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$. Donc F est un sev de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

2. Déterminer une base de F^\perp .

Soit $B = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$. Alors $B \in F^\perp$ si et seulement si $\varphi(I_3, B) = 0$ et $\varphi(A, B) = 0$. Or :

$$\begin{cases} \varphi(I_3, B) = 0 \\ \varphi(A, B) = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} \text{tr}(I_3^\top B) = 0 \\ \text{tr}(A^\top B) = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} a + d = 0 \\ -c + b = 0. \end{cases} \iff \begin{cases} d = -a \\ c = b. \end{cases}$$

Donc $F^\perp = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ b & -a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\} = \text{Vect}(C, D)$ avec $C = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ et $D = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$. La famille

(C, D) est libre, donc c'est une base de F^\perp .

3. Déterminer le projeté orthogonal de $J = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$ sur F .

On a $J = I_3 + D$, avec $I_3 \in F$ et $D \in F^\perp$, donc le projeté est I_3 .

4. Calculer la distance de J à F .

On a : $\|J - I_3\|^2 = \text{tr}((J - I_3)^\top (J - I_3)) = \text{tr}(D) = 2$, donc $d(J, F) = \sqrt{2}$.

1 Équation endomorphisme (CCINP)

Soit E un espace vectoriel réel de dimension finie $n > 0$ et $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $u^3 + u^2 + u = 0$.
On notera Id l'application identité sur E .

1. Montrer que $\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E$.
 2. (a) Énoncer le lemme des noyaux pour deux polynômes.
(b) En déduire que $\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})$.
 3. On suppose que u est non bijectif.
Déterminer les valeurs propres de u . Justifier la réponse.
-

2 Produit scalaire intégrales (CCINP)

Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel muni d'un produit scalaire noté $(|)$.
On pose $\forall x \in E, \|x\| = \sqrt{(x|x)}$.

1. (a) Énoncer et démontrer l'inégalité de Cauchy-Schwarz.
(b) Dans quel cas a-t-on égalité? Le démontrer.
2. Soit $E = \{f \in \mathcal{C}([a, b], \mathbb{R}), \forall x \in [a, b], f(x) > 0\}$.

Prouver que l'ensemble $\left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ admet une borne inférieure m et déterminer la valeur de m .

1 Équation endomorphisme

Soit E un espace vectoriel réel de dimension finie $n > 0$ et $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $u^3 + u^2 + u = 0$. On notera Id l'application identité sur E .

1. Montrer que $\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E$.

• Méthode 1 : on raisonne par analyse synthèse. Soit $x \in E$.

★ On suppose qu'il existe $(y, z) \in \text{Im}(u) \times \ker(u)$ tel que $x = y + z$.

On a $y \in \text{Im}(u)$, donc il existe $t \in E$ tel que $y = u(t)$. On a alors $x = u(t) + z$.

De plus, $z \in \ker(u)$, donc $u(x) = u^2(t) + u(z) = u^2(t)$. Puis $u^2(x) = u^3(t)$.

Donc : $x + u(x) + u^2(x) = z + \underbrace{u(t) + u^2(t) + u^3(t)}_{=0} = z$.

Puis $y = x - z = -u(x) - u^2(x)$. D'où l'unicité.

★ On pose $y = -u(x) - u^2(x)$ et $z = x + u(x) + u^2(x)$.

Alors $y + z = x$, et $y = u(-x - u(x))$, donc $y \in \text{Im}(u)$.

De plus, $u(z) = u(x) + u^2(x) + u^3(x) = 0$, donc $z \in \ker(u)$. D'où l'existence.

On a donc bien $\boxed{\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E}$.

• Méthode 2 : on utilise la dimension finie.

Soit $x \in \ker(u) \cap \text{Im}(u)$. Alors il existe $t \in E$ tel que $x = u(t)$, et on a $u(x) = 0$.

De plus, $x + u(x) + u^2(x) = u(t) + u^2(t) + u^3(t) = 0$. Donc $x = -u(x) - u^2(x) = 0$.

Donc $\ker(u) \cap \text{Im}(u) = \{0\}$.

De plus, d'après le théorème du rang, on a $\dim(\ker(u)) + \text{rg}(u) = \dim(E)$. Donc $\boxed{\text{Im}(u) \oplus \ker(u) = E}$.

2. (a) Énoncer le lemme des noyaux pour deux polynômes.

Si P et Q sont premiers entre eux, alors $\ker((PQ)(u)) = \ker(P(u)) \oplus \ker(Q(u))$.

(b) En déduire que $\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})$.

Posons $P = X(X^2 + X + 1)$. On sait que X et $X^2 + X + 1$ sont premiers entre eux, donc d'après le lemme des noyaux :

$$\ker(u) \oplus \ker(u^2 + u + \text{Id}) = \ker(u^3 + u^2 + u) = E.$$

Donc $\dim(\text{Im}(u)) = \dim(E) - \dim(\ker(u)) = \dim(\ker(u^2 + u + \text{Id}))$.

Montrons que $\text{Im}(u) \subset \ker(u^2 + u + \text{Id})$. Soit $y \in \text{Im}(u)$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u(x)$.

Donc $(u^2 + u + \text{Id})(y) = u^3(x) + u^2(x) + u(x) = 0$, donc $y \in \ker(u^2 + u + \text{Id})$.

On a donc $\boxed{\text{Im}(u) = \ker(u^2 + u + \text{Id})}$.

3. On suppose que u est non bijectif.

Déterminer les valeurs propres de u . Justifier la réponse.

Soit λ une valeur propre de u , et $x \neq 0$ tel que $u(x) = \lambda x$.

Alors, par récurrence, pour tout $n \in \mathbb{N}$, $u^n(x) = \lambda^n(x)$.

Donc : $0 = u^3(x) + u^2(x) + u(x) = (\lambda^3 + \lambda^2 + \lambda)x$, avec $x \neq 0$, donc $\lambda^3 + \lambda^2 + \lambda = 0$.

On a donc $\lambda \in \{0, j, j^2\} \cap \mathbb{R} = \{0\}$.

De plus, u n'est pas bijectif, donc 0 est valeur propre. Donc $\boxed{\text{la seule valeur propre est } 0}$.

2 Produit scalaire intégrales

Soit E un \mathbb{R} -espace vectoriel muni d'un produit scalaire noté $(|)$.

On pose $\forall x \in E$, $\|x\| = \sqrt{(x|x)}$.

1. (a) Énoncer et démontrer l'inégalité de Cauchy-Schwarz.

Montrons que pour tout $(x, y) \in E^2$, $|(x|y)| \leq \|x\| \|y\|$.

Posons $P : \lambda \mapsto \|\lambda x + y\|^2$. Alors P est positive sur \mathbb{R} , et $\forall \lambda \in \mathbb{R}$:

$$P(\lambda) = \lambda^2 \|x\|^2 + 2\lambda(x|y) + \|y\|^2.$$

• Si $x = 0$, alors $|(x|y)| = \|x\| \|y\| = 0$.

- Si $x \neq 0$, alors $\|x\| \neq 0$, et P est un trinôme positive. Donc son discriminant est négatif :

$$4(x|y)^2 - 4\|x\|^2\|y\|^2 \leq 0, \text{ donc } |(x|y)| \leq \|x\|\|y\|.$$

Ainsi, dans tous les cas, $\boxed{|(x|y)| \leq \|x\|\|y\|}$.

(b) Dans quel cas a-t-on égalité ? Le démontrer.

Montrons qu'il y a égalité si et seulement si x et y sont colinéaires.

- Si $x = 0$, il y a égalité et les vecteurs sont colinéaires.
- Si $x \neq 0$, il y a égalité si et seulement si P admet une racine double : il existe $\lambda_0 \in \mathbb{R}$ tel que $P(\lambda_0) = 0$, ie :

$$\|\lambda_0 x + y\|^2 \iff \lambda_0 x + y = 0 \iff y = -\lambda_0 x,$$

vrai si et seulement si x et y sont colinéaires.

2. Soit $E = \{f \in \mathcal{C}([a, b], \mathbb{R}), \forall x \in [a, b], f(x) > 0\}$.

Prouver que l'ensemble $\left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ admet une borne inférieure m et

déterminer la valeur de m . On utilise le produit scalaire $(f|g) = \int_a^b f(t)g(t)dt$ sur $\mathcal{C}([a, b], \mathbb{R})$. Alors pour tout $f \in E$, d'après la formule de Cauchy-Schwarz :

$$\int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)} = \|\sqrt{f}\|^2 \left\| \frac{1}{\sqrt{f}} \right\|^2 \geq \left(\int_a^b \sqrt{f(t)} \times \frac{1}{\sqrt{f(t)}} dt \right)^2 \geq (b-a)^2.$$

Donc l'ensemble $A = \left\{ \int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)}, f \in E \right\}$ est minoré par $(b-a)^2$, et est non vide, car pour f

constante égale à 1, on a $f \in E$, et $\int_a^b f(t)dt \times \int_a^b \frac{dt}{f(t)} = (b-a)^2$.

Donc A admet une borne inférieure m , qui est atteinte, et $\boxed{m = (b-a)^2}$.

1 **Bijektivité en dimension infinie** (CCINP)

Soit u et v deux endomorphismes d'un \mathbb{R} -espace vectoriel E .

1. Soit λ un réel non nul. Prouver que si λ est valeur propre de $u \circ v$ alors λ est valeur propre de $v \circ u$.
 2. On considère, sur $E = \mathbb{R}[X]$ les endomorphismes u et v définis par $u : P \mapsto \int_1^X P$ et $v : P \mapsto P'$.
Déterminer $\ker(u \circ v)$ et $\ker(v \circ u)$. Le résultat de la question 1 reste-t-il vrai pour $\lambda = 0$?
 3. Si E est de dimension finie, démontrer que le résultat de la première question reste vrai pour $\lambda = 0$.
Indication : penser à utiliser le déterminant.
-

2 **Séries de Bertrand** (CCINP)

1. On considère la série de terme général $u_n = \frac{1}{n(\ln n)^\alpha}$, où $n \geq 2$ et $\alpha \in \mathbb{R}$.
 - (a) **Cas $\alpha \leq 0$**
En utilisant une minoration très simple de u_n , démontrer que la série diverge.
 - (b) **Cas $\alpha > 0$**
Étudier la nature de la série.
Indication : on pourra utiliser la fonction f définie par $f(x) = \frac{1}{x(\ln x)^\alpha}$.
 2. Déterminer la nature de la série $\sum_{n \geq 2} \frac{\left(e - \left(1 + \frac{1}{n}\right)^n\right) e^{\frac{1}{n}}}{(\ln(n^2 + n))^2}$.
-

1 Bijektivité en dimension infinie

Soit u et v deux endomorphismes d'un \mathbb{R} -espace vectoriel E .

1. Soit λ un réel non nul. Prouver que si λ est valeur propre de $u \circ v$ alors λ est valeur propre de $v \circ u$.

Soit $\lambda \in \mathbb{R}^*$ et $x \in E$ non nul tel que $u \circ v(x) = \lambda x$.

Alors : $v \circ u(v(x)) = \lambda v(x)$.

De plus, $v(x) \neq 0_E$ car sinon on aurait $\lambda x = 0$, avec $\lambda \neq 0$ et $x \neq 0_E$, ce qui est absurde.

Donc λ est valeur propre de $v \circ u$.

2. On considère, sur $E = \mathbb{R}[X]$ les endomorphismes u et v définis par $u : P \mapsto \int_1^X P$ et $v : P \mapsto P'$.

Déterminer $\ker(u \circ v)$ et $\ker(v \circ u)$. Le résultat de la question 1 reste-t-il vrai pour $\lambda = 0$?

Les applications u et v sont bien linéaires par linéarité de l'intégrale et de la dérivation.

- Soit $P \in \ker(u \circ v)$. Alors $\int_1^X P' = 0$, donc $P = P(1)$, donc P est constant.

Réciproquement, tout polynôme constant vérifie $v(P) = 0$, donc $P \in \ker(u \circ v)$.

Ainsi, $\ker(u \circ v) = \mathbb{R}_0[X]$.

- Soit $P \in \ker(v \circ u)$. Alors $v \circ u(P) = 0$.

Posons $Q = u(P) = \int_1^X P$. Alors Q est l'unique primitive de P qui s'annule en 1. Donc $v(Q) = Q' = P$.

Ainsi $v \circ u(P) = P$, donc $P = 0$. Ainsi $\ker(v \circ u) = \{0\}$.

Dans cet exemple, 0 est valeur propre de $u \circ v$, mais pas de $v \circ u$: le résultat n'est plus valable.

3. Si E est de dimension finie, démontrer que le résultat de la première question reste vrai pour $\lambda = 0$. Indication : penser à utiliser le déterminant.

Supposons que E est de dimension finie, et que 0 est valeur propre de $u \circ v$.

Alors $u \circ v$ n'est pas bijective, donc $\det(u \circ v) = 0$.

Or $\det(v \circ u) = \det(u \circ v)$, donc $\det(v \circ u) = 0$, donc $v \circ u$ n'est pas bijective.

Donc 0 est valeur propre de $v \circ u$.

2 Séries de Bertrand

1. On considère la série de terme général $u_n = \frac{1}{n(\ln n)^\alpha}$, où $n \geq 2$ et $\alpha \in \mathbb{R}$.

- (a) Cas $\alpha \leq 0$

En utilisant une minoration très simple de u_n , démontrer que la série diverge.

Dans ce cas, on a, pour tout $n \geq 2$, $\ln(n) \geq \ln(2)$, donc comme $\alpha \leq 0$, $u_n \geq \frac{1}{(\ln(2))^\alpha} \times \frac{1}{n}$.

Or $\sum \frac{1}{n}$ diverge, donc $\sum u_n$ diverge.

- (b) Cas $\alpha > 0$

Étudier la nature de la série.

Indication : on pourra utiliser la fonction f définie par $f(x) = \frac{1}{x(\ln x)^\alpha}$.

La fonction $f : x \mapsto \frac{1}{x(\ln(x))^\alpha}$ est continue, décroissante et positive sur $[2, +\infty[$. Donc par

comparaison série intégrale, $\sum_{n \geq 2} f(n)$ et $\int_2^{+\infty} f(t) dt$ sont de même nature.

Or en posant $u = \ln(t)$, on a $du = \frac{dt}{t}$ donc par théorème de changement de variable :

$$\int_2^x \frac{dt}{t(\ln(t))^\alpha} = \int_{\ln(2)}^{\ln(x)} \frac{du}{u^\alpha}.$$

Ainsi $\int_2^{+\infty} f(t)dt$ converge si et seulement si $\alpha > 1$.

Donc $\sum u_n$ converge si et seulement si $\alpha > 1$.

2. Déterminer la nature de la série $\sum_{n \geq 2} \frac{(e - (1 + \frac{1}{n})^n) e^{\frac{1}{n}}}{(\ln(n^2 + n))^2}$.

On a tout d'abord :

$$\begin{aligned} e - \left(1 + \frac{1}{n}\right)^n &= e - \exp\left(n \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - \exp\left(n \left(\frac{1}{n} - \frac{1}{2n^2} + o\left(\frac{1}{n^2}\right)\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - \exp\left(1 - \frac{1}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \\ &\underset{+\infty}{=} e - e \left(1 - \frac{1}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{2n} \end{aligned}$$

De plus : $\ln(n^2 + n) = \ln(n^2) + \ln\left(1 + \frac{1}{n}\right) \underset{+\infty}{\sim} 2 \ln(n)$ et $e^{\frac{1}{n}} \underset{+\infty}{\sim} 1$.

On a donc $u_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{2n} \times \frac{1}{(2 \ln(n))^2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{8n \ln(n)^2}$.

D'après 1, comme $2 > 1$, $\boxed{\text{la série converge}}$.

1 Suite de fonctions (CCINP)

1. Soit X une partie de \mathbb{R} , et $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite de fonctions de X dans \mathbb{R} convergeant simplement vers une fonction f .
On suppose qu'il existe une suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ d'éléments de X telle que la suite $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tende pas vers 0.
Montrer que la suite de fonctions $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .
 2. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on pose $f_n(x) = \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2}$.
 - (a) Étudier la convergence simple de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$.
 - (b) Étudier la convergence uniforme de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur $[a, +\infty[$ (avec $a > 0$), puis sur $]0, +\infty[$.
-

2 Inégalité et matrice orthogonale (Mines Telecom)

Soit E un espace vectoriel de dimension finie n et $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in O_n(\mathbb{R})$ une matrice orthogonale.

1. Montrer que $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = n$.
 2. Montrer que $n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}$.
-

1 Suite de fonctions

1. Soit X une partie de \mathbb{R} , et $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite de fonctions de X dans \mathbb{R} convergeant simplement vers une fonction f .

On suppose qu'il existe une suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ d'éléments de X telle que la suite $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tende pas vers 0.

Montrer que la suite de fonctions $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .

On raisonne par l'absurde : supposons que $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge uniformément vers f sur X .

Alors $\|f_n - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Or pour tout $n \in \mathbb{N}$, $x_n \in X$, donc $|f_n(x_n) - f(x_n)| \leq \|f_n - f\|_\infty$.

Par théorème des gendarmes, on aurait $f_n(x_n) - f(x_n) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, absurde.

Donc $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers f sur X .

2. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on pose $f_n(x) = \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2}$.

- (a) Étudier la convergence simple de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$.

Soit $x \in \mathbb{R}$. Si $x = 0$, alors $f_n(0) = 0 \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Si $x \neq 0$, alors $(\sin(nx))_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée, et $\frac{1}{1 + n^2 x^2} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $f_n(x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Ainsi, $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge simplement vers la fonction nulle.

- (b) Étudier la convergence uniforme de la suite $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur $[a, +\infty[$ (avec $a > 0$), puis sur $]0, +\infty[$.

- Soit $a > 0$. Alors, pour tout $n \in \mathbb{N}$, pour tout $x \in [a, +\infty[$:

$$|f_n(x) - f(x)| = \left| \frac{\sin(nx)}{1 + n^2 x^2} \right| \leq \frac{1}{1 + n^2 a^2}.$$

Cette majoration est indépendante de x , et $\frac{1}{1 + n^2 a^2} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$.

Donc $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge uniformément vers la fonction nulle sur $[a, +\infty[$.

- Posons $x_n = \frac{\pi}{2n}$. Alors $x_n \in]0, +\infty[$, et $\forall n \in \mathbb{N}^*$:

$$|f_n(x_n) - f(x_n)| = \left| \frac{\sin\left(\frac{\pi n}{2n}\right)}{1 + n^2 \times \frac{\pi^2}{4n^2}} \right| = \frac{1}{1 + \frac{\pi^2}{4}}.$$

Ainsi, $(f_n(x_n) - f(x_n))_{n \in \mathbb{N}}$ ne tend pas vers 0.

D'après la question 1, $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas uniformément vers la fonction nulle sur $]0, +\infty[$.

2 Inégalité et matrice orthogonale

Soit E un espace vectoriel de dimension finie n et $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in O_n(\mathbb{R})$ une matrice orthogonale.

1. Montrer que $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = n$.

A est orthogonale donc ses colonnes forment une bon de \mathbb{R}^n .

Ainsi, $\sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 = \sum_{j=1}^n \|C_j\|^2 = \sum_{j=1}^n 1 = \boxed{n}$.

2. Montrer que $n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}$.

Comme chaque colonne est de norme 1, on a, pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $|a_{i,j}| \leq 1$, donc $a_{i,j}^2 \leq |a_{i,j}|$.

En sommant : $n = \sum_{1 \leq i,j \leq n} a_{i,j}^2 \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}|$.

De plus, d'après l'inégalité de Cauchy-Schwarz pour le produit scalaire canonique sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ appliqué à $|A| = (|a_{i,j}|)_{1 \leq i,j \leq n}$ et à la matrice J constituée uniquement de 1 :

$$\sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \times 1 \leq \sqrt{\sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}|^2 \sum_{1 \leq i,j \leq n} 1} = \sqrt{n \times n^2}.$$

Donc
$$n \leq \sum_{1 \leq i,j \leq n} |a_{i,j}| \leq n\sqrt{n}.$$

1 Suite définie par une intégrale (*Mines Telecom*)

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n}$.

1. Justifier la définition de u_n pour tout n dans \mathbb{N}^* .
 2. Montrer la convergence et calculer la limite de la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$.
 3. La série $\sum u_n$ converge-t-elle ? Quelle est alors sa limite ?
 4. La série $\sum (-1)^n u_n$ converge-t-elle ? Quelle est alors sa limite ?
-

2 Endomorphisme de matrices (*CCINP*)

1. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}).
Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$.
Prouver que si P annule u alors toute valeur propre de u est racine de P .

2. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $n \geq 2$. On pose $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Soit $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ la matrice de E définie par $a_{i,j} = \begin{cases} 0 & \text{si } i = j \\ 1 & \text{si } i \neq j \end{cases}$.

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ défini par : $\forall M \in E, u(M) = M + \operatorname{tr}(M)A$.

- (a) Prouver que le polynôme $X^2 - 2X + 1$ est annulateur de u .
- (b) u est-il diagonalisable ?

Justifier votre réponse en utilisant deux méthodes (l'une avec, l'autre sans l'aide de la question 1.).

1 Suite définie par une intégrale

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n}$.

1. Justifier la définition de u_n pour tout n dans \mathbb{N}^* .

La fonction $f_n : x \mapsto \frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n}$ est définie et continue sur \mathbb{R} , et $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \underset{+\infty}{\sim} \frac{2^n}{e^{nx}}$, intégrable.

Donc u_n est bien défini pour tout n dans \mathbb{N}^* .

2. Montrer la convergence et calculer la limite de la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$.

Pour tout $x > 0$, on a $\operatorname{ch}(x) \in]1, +\infty[$, donc $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, d'où la convergence simple vers 0.

De plus, $\forall x \in [0, +\infty[$, $\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n} \leq \frac{1}{\operatorname{ch}(x)}$, intégrale et indépendante de n .

Par théorème de convergence dominée, $\lim_{n \in \mathbb{N}} u_n = 0$.

3. La série $\sum u_n$ converge-t-elle? Quelle est alors sa limite?

Pour tout $x \in \mathbb{R}_+$, $\operatorname{ch}(x) \leq e^x$, donc pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on a :

$$u_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{\operatorname{ch}(x)^n} \geq \int_0^{+\infty} \frac{dx}{e^{nx}} \geq \frac{1}{n} \int_0^{+\infty} \frac{dy}{e^y},$$

en posant $y = nx$. Or $\sum \frac{1}{n}$ diverge, donc $\sum u_n$ diverge vers $+\infty$.

4. La série $\sum (-1)^n u_n$ converge-t-elle? Quelle est alors sa limite?

Comme (u_n) est décroissante de limite nulle, par critère des séries alternées, $\sum (-1)^n u_n$ converge.

Pour le calcul de la somme, on cherche à intervertir somme et intégrale.

Pour cela, on remarque que pour tout $x \in \mathbb{R}_+^*$, $\sum (-1)^n f_n(x) = \sum \frac{(-1)^n}{\operatorname{ch}(x)^n}$ vérifie le critère des séries alternées car $\left(\frac{1}{\operatorname{ch}(x)^n}\right)$ est décroissante de limite nulle. Donc la série converge simplement, et sa somme (géométrique) vaut :

$$S(x) = \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} = \sum_{k=1}^{+\infty} \left(\frac{-1}{\operatorname{ch}(x)}\right)^k = -\frac{1}{1 + \operatorname{ch}(x)}.$$

De plus, S est intégrable sur $[0, +\infty[$, car $S(x) \underset{+\infty}{\sim} -\frac{2}{e^x}$, et on a, par critère des séries alternées :

$$\left| \int_0^{+\infty} S(x) dx - \int_0^{+\infty} \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \right| \leq \left| \int_0^{+\infty} \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \right| \leq \int_0^{+\infty} \frac{1}{\operatorname{ch}(x)^{n+1}} dx \leq u_{n+1}.$$

Or on a montré que $u_{n+1} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $\sum_{k=1}^n \int_0^{+\infty} \frac{(-1)^k}{\operatorname{ch}(x)^k} dx \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} S(x) dx$. On calcule cette intégrale :

$$\int_0^{+\infty} \frac{dx}{1 + \operatorname{ch}(x)} = \int_0^{+\infty} \frac{2e^x}{e^{2x} + 2e^x + 1} dx = \int_0^{+\infty} \frac{2e^x}{(e^x + 1)^2} dx = \left[-\frac{2}{e^x + 1} \right]_0^{+\infty} = 1.$$

Donc $\sum_{k=1}^{+\infty} (-1)^k u_k = -1$.

2 Endomorphisme de matrices

1. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel ($\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$.

Prouver que si P annule u alors toute valeur propre de u est racine de P .

Soit $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ tel que $P(u) = 0_{\mathcal{L}(E)}$. Soit $\lambda \in \mathbb{K}$ une valeur propre de u .

Alors il existe $x \in E$ non nul tel que $u(x) = \lambda x$. Par récurrence, on obtient que $\forall k \in \mathbb{N}$, $u^k(x) = \lambda^k x$.

Donc :

$$P(u)(x) = \sum_{k=0}^n a_k u^k(x) = \sum_{k=0}^n a_k \lambda^k x = \left(\sum_{k=0}^n a_k \lambda^k \right) x = P(\lambda)x.$$

Donc $P(\lambda)x = 0_E$, avec $x \neq 0_E$. Donc $P(\lambda) = 0$, donc λ est racine de P .

2. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $n \geq 2$. On pose $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Soit $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ la matrice de E définie par $a_{i,j} = \begin{cases} 0 & \text{si } i = j \\ 1 & \text{si } i \neq j \end{cases}$.

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ défini par : $\forall M \in E$, $u(M) = M + \text{tr}(M)A$.

(a) Prouver que le polynôme $X^2 - 2X + 1$ est annulateur de u .

On a, pour tout $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$: $u^2(M) = u(M + \text{tr}(M)A) = u(M) + \text{tr}(M)u(A)$.

Or $\text{tr}(A) = 0$, donc $u(A) = A$, et $u^2(M) = u(M) + \text{tr}(M)A$. Ainsi :

$$\begin{aligned} (u^2 - 2u + \text{Id}_E)(M) &= u(M) + \text{tr}(M)A - 2u(M) + M \\ &= M + \text{tr}(M)A - u(M) = 0. \end{aligned}$$

Donc $u^2 - 2u + \text{Id}_E = 0$.

(b) u est-il diagonalisable ?

Justifier votre réponse en utilisant deux méthodes (l'une avec, l'autre sans l'aide de la question 1.).

- Méthode 1 : d'après la question 1, toute valeur propre de u est racine de $X^2 - 2X + 1 = (X - 1)^2$.
Donc u admet pour seule valeur propre 1. Si u était diagonalisable, on aurait $u = \text{Id}_E$, absurde car par exemple $u(I_n) = I_n + nA \neq 0_n$.
Donc u n'est pas diagonalisable.
- Méthode 2 : soit P_m le polynôme minimal de u . Alors P_m divise $(X - 1)^2$.
Si u était diagonalisable, alors P_m serait scindé à racines simples. Donc on aurait $P_m = X - 1$, et donc $u = \text{Id}_E$, ce qui est absurde. Donc u n'est pas diagonalisable.

1 Série entière (CCINP)

1. Donner la définition du rayon de convergence d'une série entière de la variable complexe.
 2. Soit $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite bornée telle que la série $\sum a_n$ diverge.
 Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum a_n z^n$? Justifier.
 3. Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum_{n \geq 1} (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln \left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}} \right) z^n$?
-

2 Projection orthogonale (CCINP)

On définit dans $\mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ l'application φ par $\varphi(A, A') = \text{tr}(A^\top A')$, où $\text{tr}(A^\top A')$ désigne la trace du produit de la matrice A^\top par la matrice A' .

On admet que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On note $F = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$.

1. Montrer que F est un espace vectoriel de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.
 2. Déterminer une base de F^\perp .
 3. Déterminer le projeté orthogonal de $J = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$ sur F .
 4. Calculer la distance de J à F .
-

1 Série entière

1. Donner la définition du rayon de convergence d'une série entière de la variable complexe.
Le rayon de convergence de $\sum a_n z^n$ est $\sup\{r \geq 0, (a_n r^n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ est bornée}\}$.

2. Soit $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite bornée telle que la série $\sum a_n$ diverge.
Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum a_n z^n$? Justifier.

Pour $z = 1$, $\sum a_n z^n$ diverge, donc son rayon vérifie $R \leq 1$.

De plus, la suite $(a_n 1^n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée, donc $R \geq 1$. Ainsi $R = 1$.

3. Quel est le rayon de convergence de la série entière $\sum_{n \geq 1} (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) z^n$?

On pose, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, $a_n = (\sqrt{n})^{(-1)^n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right)$.

Cette suite est positive, et $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq a_n \leq \sqrt{n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \leq \sqrt{n} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \leq 1$, car $\forall x \geq 0, \ln(1+x) \leq x$. Donc $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée.

De plus, $\forall n \in \mathbb{N}, a_n \geq \frac{1}{\sqrt{n}} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right)$. Or $\frac{1}{\sqrt{n}} \ln\left(1 + \frac{1}{\sqrt{n}}\right) \sim \frac{1}{n}$, avec $\sum \frac{1}{n}$ qui diverge.

Donc $\sum a_n$ diverge.

D'après la question précédente, le rayon de convergence vaut 1.

2 Projection orthogonale

On définit dans $\mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \times \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ l'application φ par $\varphi(A, A') = \text{tr}(A^\top A')$, où $\text{tr}(A^\top A')$ désigne la trace du produit de la matrice A^\top par la matrice A' .

On admet que φ est un produit scalaire sur $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On note $F = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$.

1. Montrer que F est un espace vectoriel de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On a $F = \text{Vect}(I_3, A)$, avec $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$. Donc F est un sev de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

2. Déterminer une base de F^\perp .

Soit $B = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$. Alors $B \in F^\perp$ si et seulement si $\varphi(I_3, B) = 0$ et $\varphi(A, B) = 0$. Or :

$$\begin{cases} \varphi(I_3, B) = 0 \\ \varphi(A, B) = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} \text{tr}(I_3^\top B) = 0 \\ \text{tr}(A^\top B) = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} a + d = 0 \\ -c + b = 0. \end{cases} \iff \begin{cases} d = -a \\ c = b. \end{cases}$$

Donc $F^\perp = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ b & -a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\} = \text{Vect}(C, D)$ avec $C = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ et $D = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$. La famille

(C, D) est libre, donc c'est une base de F^\perp .

3. Déterminer le projeté orthogonal de $J = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$ sur F .

On a $J = I_3 + D$, avec $I_3 \in F$ et $D \in F^\perp$, donc le projeté est I_3 .

4. Calculer la distance de J à F .

On a : $\|J - I_3\|^2 = \text{tr}((J - I_3)^\top (J - I_3)) = \text{tr}(D) = 2$, donc $d(J, F) = \sqrt{2}$.